

ENVIRONNEMENT

La biodiversité se développe au pied des pylônes

ARDENNES – MARNE En 2017, des aménagements sous les pylônes de la ligne du Réseau de transport d'électricité (RTE) reliant Charleville à Reims ont été effectués. De premières analyses prouvent leur efficacité, même si quelques points restent à améliorer.

LES FAITS

- En 2017, les travaux de création de la nouvelle ligne à très haute tension de RTE Reims/Charleville-Mézières sont terminés.
- Dès la fin du chantier, des aménagements ayant pour objectif de favoriser le développement de la biodiversité sont réalisés au pied des pylônes.
- Ce projet est mis en place avec l'association Symbiose, mais aussi de nombreux partenaires comme la Chambre d'agriculture, la Fédération de chasse, les différents syndicats d'exploitants agricoles et viticoles, le Réseau biodiversité pour les abeilles ou encore la Région.
- Depuis leur installation, un suivi régulier est effectué par des experts. La fin de ces opérations d'observation est prévue en 2022. Un bilan détaillé sera alors communiqué.

CHARLOTTE BOULON

C'est sûr, il faut un peu se projeter.» Jérémie Miroir, écologue pour Miroir Environnement, fait partie des experts qui ont eu la lourde tâche de présenter les premiers résultats du suivi des aménagements ayant pour objectif de favoriser la biodiversité et le développement d'une trame verte au pied des pylônes de la ligne RTE Reims-Charleville. Seulement, cette année, la météo ne l'a pas gâté. « Il faut prendre en compte qu'il y a un retard d'environ trois semaines par rapport aux années précédentes. »

DE L'UTILITÉ POUR LA FAUNE

Mais pas besoin de se justifier. Les premières constatations prouvent l'utilité de ces aménagements pour la faune locale. À l'origine de ce projet, l'association Symbiose, qui lutte pour la protection de l'environnement pour des paysages de biodiversité, le Réseau de transport d'électricité (RTE), en charge de cette ligne d'électricité qui traverse le département, et de nombreux partenaires issus du territoire. « C'est un projet exemplaire sur plusieurs points, confie Philippe Dubois, le directeur de groupe pour RTE. Il faut savoir que 90% de nos lignes sont implantées en milieu rural, dont 15% en zones protégées et la moitié sur des territoires Natura 2000. » Impacter le moins pos-



Ces années de suivi permettent aux experts d'observer comment la nature réagit, pour ensuite adapter leurs aménagements et mettre en place d'autres projets.

sible la biodiversité a donc toujours été l'une des priorités du professionnel de l'électricité. « On a appris à travailler ensemble, explique Hervé Lapie, président de l'association Symbiose. Nous sommes devenus un guichet unique pour gérer les relations avec les exploitants, les propriétaires, les partenaires... Aujourd'hui, les solutions de développement de la biodiversité passent par le partenariat. » « C'est l'intelligence collective qui permet de garantir la vitalité du territoire », complète Philippe Dubois.

Ainsi, en 2016 et 2017, les premiers aménagements sont effectués sous différents pylônes installés à divers endroits sur le trajet de la ligne, reliant la centrale de Chooz au centre électrique Val-de-Vesle. Il s'agit de couvert herbacé, fleuri ou arbustif. Chacun aura un effet différent mais utile pour la biodiversité. « Nous sommes sur des aménagements complémentaires, souligne Jérémie Miroir. Nous avons dû observer d'abord si la

reprise des éléments était bonne, puis si nous y avons la colonisation attendue. »

“Il s'agit de petits pôles de biodiversité qui viennent s'enserrer dans le maillage de verdure existant”

Solène Allart d'Estreil,
Fédération des chasseurs de la Marne

Du côté de la Fédération départementale des chasseurs de la Marne, l'observation a évidemment porté sur l'utilisation de ces installations par la faune. « Nous avons utilisé des pièges photos, afin de voir quelles sont les espèces qui étaient le plus présentes, » explique Solène Allart d'Estreil, chargée de mission avifaune, petite faune. Ainsi, ils ont pu observer que de nombreux chevreuils, perdrix, lièvres, renards, rapaces noc-

turnes et même parfois sangliers s'étaient bien approprié ces espaces de verdure essentiels. « Il s'agit pour eux d'une véritable source d'alimentation, mais pas seulement. C'est aussi un espace dans lequel ils peuvent se réfugier pour se protéger des intempéries. Il s'agit donc de véritables petits pôles de biodiversité qui viennent s'enserrer dans le maillage de verdure existant. »

RESPONSABILISER LES AGRICULTEURS

De son côté, Clara Amy, chargée de mission pollinisateur du Réseau Biodiversité pour les abeilles, assure que la création de ces corridors est un véritable atout pour les pollinisateurs. « Nous avons pu constater que les abeilles sauvages et les syrphes étaient les plus présentes, déclare-t-elle. Nous avons aussi remarqué qu'il s'agissait des espèces plus généralistes, avec une grande capacité de migration. Ces corridors deviennent un habitat refuge pour certains insectes, et évidemment,

leur fréquentation se fait beaucoup en fonction du paysage qui se trouve déjà autour. »

Néanmoins, la question de la gestion de ces espaces reste encore aujourd'hui le point noir de ces aménagements. « Pour que ça fonctionne, il faut que les exploitants s'en saisissent, développe Jérémie Miroir. Une formation serait nécessaire. Bien qu'ils apprécient la démarche, il fallait que ce soit clé en main. » Et justement, Boris Rousseaux, agriculteur à la Neuville-en-Tourne-à-Fuy, a été fortement impacté par la création de la ligne électrique. Il a tout de suite adhéré au projet proposé par Symbiose. « Cette solution me plaisait bien. D'autant plus que les réserves de biodiversité diminuent de plus en plus dans nos grandes plaines. Ces zones sont riches en insectes, c'est un refuge pour la faune... » Lui avait même déjà installé des haies en bordure de ses terres pour créer une trame verte. Une connexion écologique essentielle. ■